

Les nouvelles magnétiques d'Edgar Allan Poe

Sara-Lise Rochon
Université d'Ottawa

Il peut donc se faire qu'une vérité soit plus
étrange que toutes les fictions?

Poe, 2004, p. 313

Les nouvelles d'Edgar Allan Poe, qui peuvent être classées en plusieurs sous-genres selon leur forme et leur intrigue, appartiennent pour la plupart au domaine de l'étrange. Trois d'entre elles retiendront notre attention : les trois nouvelles dites « magnétiques », à savoir *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe*, *Révélation magnétique* et *La Vérité sur le cas de*

M. Valdemar. Penseur bien de son temps, Poe s'est intéressé aux « phénomènes magnétiques », de sorte qu'il est pertinent d'étudier non seulement l'insertion du magnétisme dans ces trois nouvelles, mais encore le positionnement de l'auteur par rapport à ce savoir.

D'une représentation scientifique à une représentation fictionnelle

En premier lieu, il convient d'étudier comment les trois nouvelles se positionnent les unes par rapport aux autres. Nous verrons ainsi que, pour inclure dans notre corpus *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe*, nouvelle parue en version originale anglaise en avril 1844, il faut tout d'abord aller au-delà de ce que suggère le texte même. En effet, une première lecture nous expose de façon évidente un cas de métempsycose : Bedloe, momentanément transporté dans un rêve assez proche de la transe, vit un événement auquel il n'a jamais participé. À la suite de cela, il se découvre une étrange ressemblance, physique et onomastique, avec l'homme qui a réellement vécu ladite expérience, à laquelle celui-ci n'a d'ailleurs pas survécu. On invite donc assez clairement le lecteur à conclure à une réincarnation.

Pourtant, selon Lind, une lecture plus attentive permet un changement de perspective : la métempsycose est effectivement suggérée, mais seulement par l'un des personnages, le médecin de Bedloe, le docteur Templeton. Il est le seul à être positivement d'accord avec une telle conclusion et, bien que ce personnage nous incite à suivre cette explication, le narrateur, lui, nous indique une autre voie. En effet, après avoir décrit

physiquement Bedloe, le narrateur insiste sur le lien qui l'unissait avec son docteur, un disciple de Mesmer : « [E]ntre le docteur Templeton et Bedloe s'était établi peu à peu un *rapport* magnétique très distinct et très fortement accentué. [...] [L]e sommeil arrivait presque instantanément par un pur acte de volition de l'opérateur, même quand le malade n'avait pas conscience de sa présence. » (2004, p. 302). Le narrateur nous donne donc dès le début une clé d'interprétation du récit : en insistant sur le fameux rapport entre le magnétiseur et le magnétisé et en choisissant un langage scientifique pour le faire, il nous indique qu'il est question non pas de réincarnation, mais plutôt de somnambulisme. De plus, si Bedloe a vécu *cette* expérience à *ce* moment précis, c'est à cause du docteur Templeton : « [P]endant que vous *pensiez* ces choses au milieu de la montagne, j'étais occupé ici, à la maison, à les *décrire* sur le papier. » (p. 312). Sydney Lind en conclut : « *Thus, Bedloe's strange experience is revealed in its true light as being a mesmeric trance transmitted from Templeton's mind, and not the workings of metempsychosis* » (p. 1083). Toutefois, comme le concède Lind, cette seconde interprétation oblige le lecteur à accepter certaines coïncidences :

Bedloe resembles Oldeb to a startling degree. [...] The circumstances of Bedloe's death duplicate in a general way those of Oldeb's death [...]. The "typographical error" involved in spelling Bedloe's name without the final *e* causes it to be read as Oldeb in reverse. (p. 1085)

Selon Lind, chacune de ces coïncidences s'explique facilement. Tout d'abord, la ressemblance physique est à l'origine de la relation qui unit Templeton et Bedloe; par conséquent, elle ne saurait être considérée comme un

« symptôme » de la métempsyose. De plus, elle peut aisément être due au hasard. Ensuite, l'erreur typographique peut être reliée à la volonté de Poe de terminer son récit sur une note ambiguë et le commentaire du narrateur, « [Q]u'est-ce que Bedlo sans *e*, si ce n'est Oldeb retourné? Et cet homme me dit que c'est une faute typographique! » (2004, p. 313), peut simplement venir de sa surprise devant l'étrange suite d'événements.

Il reste que la seconde coïncidence ne peut être rationnellement expliquée, quoi qu'en pense Lind. En effet, ce dernier l'explique ainsi : « *it may be assumed that Bedloe was neither the first nor the last to meet with a tragic death owing to the confusion of a poisonous with a non-poisonous leech. The significance of the accident lies only in its coincidental context.* » (p. 1085) Pourtant, selon Jean-Pierre Naugrette, responsable de notre édition des *Histoires extraordinaires*, une mort comme celle de Bedloe ne peut entrer dans la catégorie des « morts communes », les sangsues venimeuses n'existant tout simplement pas (2004, p. 413)¹. Ainsi, l'explication logique de la mort de Bedloe ne tient plus. Mais se voit-on par conséquent forcé de revenir à l'hypothèse de la métempsyose? Anthony Enns, pour sa part, ne voit pas les circonstances entourant la mort de Bedloe comme étant reliées à la métempsyose, mais, bien au contraire, comme une expression de la puissance du rapport qui unit Templeton et son patient : « *the rapport [...] was so powerful that it was not only able to communicate the experience of death, but it was also able to kill* » (p. 68). Voilà donc à nouveau l'alternative magnétique confirmée.

¹ Mais rien ne nous permet d'affirmer que ce fait était connu au milieu du XIX^e siècle (ce serait d'ailleurs étonnant, Lind ayant lui-même fait l'erreur en 1947), et encore moins qu'il était connu de Poe.

Il semble ainsi que l'hypothèse selon laquelle le magnétisme est le thème qui a préséance sur celui de la métempycose dans *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe* paraît justifiée, et il devient par conséquent manifeste que cette nouvelle mérite sa place dans notre corpus.

Pourtant, elle diffère selon certains points de nos deux autres nouvelles. Son titre, premièrement, nous empêche de nous poser la question de savoir si l'on est en présence d'un écrit scientifique ou fictionnel. Le titre originel des *Souvenirs de M. Auguste Bedloe* était *A Tale of the Ragged Mountains*. L'emploi du mot « tale »² indique de prime abord que l'on se trouve devant un travail de fiction, alors que les titres des deux autres nouvelles, *Mesmeric Revelation*, qui est devenu *Révélation magnétique*, et *The Facts in the case of M. Valdemar*, devenu *La Vérité sur le cas de M. Valdemar*, entretiennent plutôt l'ambiguïté entre l'article scientifique et le pur exercice de fiction. Le récit est aussi principalement raconté en style direct par des personnages « secondaires », Bedloe et le docteur Templeton, alors que les deux autres le sont par le narrateur, nommé P., qui rappelle bien évidemment l'auteur lui-même. Cette narration à la première personne a pour résultat d'augmenter l'effet de réel, puisque le lecteur tient le témoignage de la bouche même de celui qui l'aurait vécu.

Un autre aspect qui incite à distinguer *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe* des autres nouvelles est « l'ambiance » du récit. En effet, on y passe des montagnes de la Virginie à une ville indienne en pleine révolte, pour finalement revenir au cabinet du docteur Templeton : nous sommes dans des lieux

² Sur l'emploi du mot « tale », voir la préface de Sylvère Monod, dans Poe, 1978, p. 12.

ouverts, exotiques même. Les deux autres nouvelles, quant à elles, nous gardent confinés dans les chambres fermées et sombres de malades somnambules : celle de Vankirk et celle de Valdemar. En tant que tels, ces lieux sont sans aucun doute plus propices à une révélation comme celle qui va nous être faite.

Finalement, le propos de la nouvelle *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe* exige aussi qu'elle se distingue des autres nouvelles magnétiques. Nous l'avons dit, ce récit aborde le magnétisme en représentant la force du rapport qui peut exister entre le magnétiseur et son somnambule, alors que *Révélation magnétique* et *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* s'interrogent sur le passage de la vie à la mort.

Pour ce faire, le narrateur utilise l'état de sommeil. Alors que les magnétisés, gravement malades, se trouvent au seuil de la mort, le narrateur vient les endormir. Dans le cas de Valdemar, c'est dans un but expérimental : déterminer s'il est possible de retarder la mort par le magnétisme. Pour Vankirk, dans *Révélation magnétique*, c'est dans un but de révélation : le malade, entre la vie et la mort, répond aux questions du narrateur sur Dieu, la création, le cosmos et, surtout, sur la question du matériel par rapport à l'immatériel. Poe est donc plus proche de son terrain habituel dans ces deux dernières nouvelles, car, encore une fois, il explore les *limites*. Nous reviendrons sur cette question un peu plus loin.

Bref, à la suite de ces observations, nous pouvons affirmer que le caractère fictionnel a préséance dans *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe*, alors que le caractère scientifique prédomine dans *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* et dans *Révélation magnétique*. Je suis d'avis que de telles distinctions s'avèrent nécessaires étant donné que

notre prochaine étape sera de cerner le positionnement de l'auteur par rapport à ses textes et que la plupart des déclarations faites par Poe à ce sujet ne concernent que *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* et *Révélation magnétique*, *Les Souvenirs de M. Auguste Bedloe* n'ayant pas, semble-t-il, suscité la question du réel versus le fictionnel auprès du lectorat. Cette absence de réactions confirme d'ailleurs la pertinence de la distinction que nous avons proposée.

Un adepte du magnétisme ?

Maintenant, il convient de se pencher sur l'implication de l'auteur par rapport à ces textes. Nous pourrions avoir affaire à deux Poe différents : un Poe féru de magnétisme ou un Poe mystificateur.

Selon la première hypothèse, celle d'un Poe adepte du magnétisme, l'auteur représenterait, grâce à ses nouvelles magnétiques, un savoir auquel il croit, une science au même titre que toutes les autres, voire dépassant les autres, puisqu'elle fournit la réponse à l'éternelle question du matériel et de l'immatériel. Plusieurs facteurs pourraient corroborer cette hypothèse.

Premièrement, des stratégies textuelles nous invitent à voir en Poe un disciple de Mesmer. *Révélation magnétique* est un excellent exemple de texte qui affiche un caractère scientifique. Le narrateur commence par signaler à quel point il serait superflu pour lui de démontrer la positivité du magnétisme, « ses foudroyants effets [étant] maintenant universellement admis » (2004, p. 286). Suit une description

précise de la façon dont se manifeste l'état de sommeil et des portes qu'il ouvre au somnambule. Puis Poe déclare explicitement le but de son texte : « Je sens le *besoin*, en dépit de tout un monde de préjugés, de raconter, sans commentaire, mais dans tous ses *détails*, un très remarquable dialogue qui eut lieu entre un somnambule et moi. » (p. 287; c'est moi qui souligne) Le narrateur se présente donc comme un homme possédant d'importantes connaissances scientifiques, qui se consacre à l'étude d'un sujet admis et sérieux et qui, au lieu de vouloir impressionner avec une anecdote étrange, désire *rapporter le plus fidèlement possible* une conversation singulière. Pour ce faire, il utilise une forme d'allure très scientifique : la transcription du dialogue sous la forme de questions et réponses, chacune précédée de l'initiale du locuteur. Et pour augmenter l'effet réaliste, on nous fournit, sous forme de didascalies, les réactions physiques des deux hommes pendant l'entretien, les pauses et les hésitations du discours. Voilà donc la forme que prennent les révélations du somnambule qui portent sur la création de notre monde, sa composition et, bien sûr, sur le pont qui relie la vie et la mort.

Puis la finale : le narrateur, qui observe chez le magnétisé des changements physiques qui l'inquiètent, décide de le réveiller. Mais celui-ci meurt alors, son corps inanimé se raidissant presque sur le coup, ce qui amène le narrateur à poser cette question : « Le somnambule, pendant la dernière partie de son discours, m'avait-il donc parlé du fond de la région des ombres ? » (p. 299) Question rhétorique, qui détonne par rapport au reste du texte par le doute qu'elle introduit. Mais si nous faisons abstraction de cette finale, qui a d'ailleurs été ajoutée plus tard par l'auteur à la version originale, nous avons

bien davantage affaire à un texte à caractère scientifique qu'à une nouvelle d'épouvante.

Des facteurs circonstanciels nous amènent aussi à considérer les nouvelles magnétiques de Poe comme la concrétisation d'un intérêt sérieux envers le magnétisme. Les nouvelles dont il est question ici ont été publiées pour la première fois en 1844 et en 1845 aux États-Unis, certainement peu de temps après leur rédaction si l'on se fie aux habitudes de Poe. C'était une époque où le magnétisme avait la cote : *Facts in Mesmerism* de Townshend avait été publié pour la première fois en 1841 et fait l'objet de plusieurs rééditions dans les années suivantes. De plus, la collection de la New York Library portant sur le magnétisme, bien qu'incomplète, regroupe dix-neuf livres publiés entre 1841 et 1845 aux États-Unis et huit publiés en Angleterre entre 1843 et 1845 (Lind, p. 1077). Poe étant lui-même un grand lecteur de revues médicales, on peut dire qu'il « rend compte d'une réalité sociale propre au discours américain » (Chassay, p. 84). De plus, deux des trois nouvelles ont été publiées dans des revues scientifiques. *Révélation magnétique* a été publiée dans l'*American Phrenological Journal* en septembre 1845 et dans le *Popular Record of Modern Science* de Londres en novembre 1845. *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* a aussi fait l'objet d'une publication dans le *Popular Record of Modern Science* en janvier 1846 en tant qu'article scientifique³. Dans une lettre à son éditeur, Poe donne même le nom d'« *essay* » à *Révélation magnétique* (Ostrom, t. I, p. 279). Il est donc clair que l'auteur souhaitait que ses nouvelles prennent l'aspect de communications scientifiques

³ Pour les détails de publication, voir Poe, 2004, p. 381-382.

ou, du moins, d'articles non fictionnels. Pourtant, Poe a officiellement mis les choses au point peu de temps plus tard.

Un mystificateur?

Un second Poe se dresse maintenant à l'horizon, celui d'un écrivain mystificateur. Cette hypothèse implique que l'auteur met en scène un savoir auquel il ne croit pas, certainement dans un but d'ironie, de raillerie. Tout d'abord, les déclarations de Poe lui-même attestant que ces nouvelles ne sont qu'un travail de fiction abondent. En voici deux exemples. Dans une lettre à un lecteur écossais voulant connaître, justement, la vérité sur le cas de M. Valdemar, Poe déclare : « *"Hoax" is precisely the word suited to M. Valdemar's case. [...] Some few persons believe it — but I do not [...].* » (Ostrom, t. II, p. 337) Il note de plus, dans ses *Marginalia* :

The Swedenborgians inform me that they have discovered all that I said in a magazine article, entitled "Mesmeric Revelation", to be absolutely true, although at first they were very strongly inclined to doubt my veracity – a thing which, in that particular instance, I never dreamed of not doubting myself. The story is a pure fiction from beginning to end. (Poe, 1981, p. 78)

En outre, Poe a publié en 1849, quelques mois avant sa mort, un récit intitulé *Mellonta Tauta*, récit dont l'action se situe en 2848 et qui présente le monde tel qu'il serait devenu. Ce texte serait, d'après certains analystes et surtout selon la lettre de Poe aux éditeurs, une satire des révélations magnétiques d'Andrew Jackson Davis, un contemporain, surnommé le voyant de Poughkeepsie⁴. Poe a donc dans son œuvre une tendance

⁴ Voir Falk, 1969, p. 536-546, et Taft, 1955, p. 562-563.

satirique, ironique, et ce sont parfois les pseudo-sciences qui en sont la cible.

Il ressort de cette confrontation d'un Poe adepte du magnétisme avec un Poe mystificateur une indiscutable impression d'ambiguïté. On a vu que, parfois, il qualifie un texte d'« *essay* », alors que, dans d'autres circonstances, il affirme clairement qu'il s'agit de fiction. Bref, il semble que notre auteur aime bien maintenir le doute dans ses déclarations et que ce soit un trait de sa personnalité.

La littérature au service d'un questionnement métaphysique

Puisqu'il semble difficile de se prononcer sur le degré de croyance de Poe au magnétisme, je propose une troisième voie. Poe ne pouvant être clairement et complètement ni magnétiseur ni mystificateur, je propose simplement un Poe écrivain.

Celui-ci, comme bien d'autres avant et après lui, utiliserait la fiction pour révéler certaines vérités. Il est tout d'abord important de se rappeler les thématiques représentées généralement par Poe. C'est, selon Todorov dans une préface aux *Nouvelles histoires extraordinaires*, un écrivain des limites : « Poe est l'auteur de l'extrême, de l'excessif, du superlatif; il pousse toute chose à ses limites [...]. Mais [...] une limite attire Poe plus que toute autre — et on le comprendra facilement puisqu'il s'agit là de la limite par excellence : celle de la mort. » (p. 9-10). Et ce n'est pas sans raison que Poe choisit

généralement l'étrange⁵ pour explorer les limites : il essaie de nous dire que, bien que ce qui est représenté paraisse extraordinaire, il existe une explication rationnelle audit phénomène. Il utilise donc clairement la fiction pour exposer certaines vérités, certains savoirs.

Il n'en va pas autrement pour les nouvelles magnétiques. Elles aussi véhiculent des savoirs auxquels Poe semble croire réellement. Par exemple, dans une lettre à un ami poète, Thomas H. Chivers, il réaffirme certaines théories exprimées par Vankirk dans *Révélation magnétique* :

There is no such thing as spirituality. God is material. [...] There is a matter without particles — of no atomic composition: this is God. [...] Man and other beings (inhabitants of stars) are portions of this unparticled matter, individualized by being incorporated in the ordinary or particled matter. Thus they exist rudimentally. Death is the painful metamorphosis. The worm becomes the butterfly — but the butterfly is still material — of a matter, however, which cannot be recognized by our rudimental organs. (Ostrom, t. I, p. 260)

Pour expliquer le passage d'un corps à l'autre, Vankirk faisait d'ailleurs lui aussi une comparaison avec la métamorphose de la chenille en papillon, comparaison que Poe reprend ici. De plus, quelques mois après la première parution de *Révélation magnétique*, Poe écrit une lettre à un professeur de l'Université de New York, George Bush, homme publiquement impliqué dans les débats concernant le magnétisme, Mesmer et Swedenborg : « [...] *the article is purely a fiction; — but I have embodied in it some thoughts which are original with myself & I am exceedingly anxious to learn if they*

⁵ Sur la distinction entre étrange, fantastique et merveilleux, voir Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*.

have claim to absolute originality, and also how far they will strike you as well based » (Ostrom, t. I, p. 273). Bien que Poe note explicitement que son texte appartient au domaine de la fiction, il désire tout de même avoir l'avis de Bush concernant son contenu.

Dans ces deux exemples, il est pourtant nécessaire de poser la question des destinataires : le premier, Chivers, un ami et membre de la communauté littéraire, n'est pas susceptible d'être la cible des railleries de Poe, contrairement à un lecteur ou à un éditeur avec qui l'auteur aurait eu plaisir à jouer ce jeu. Le professeur Bush, en revanche, pourrait faire les frais d'un tel jeu. Étant donné la croyance de Bush en la « science » magnétique, il est difficile de deviner les intentions de Poe. Celui-ci peut avoir eu le désir sincère de faire évaluer son récit par un « expert », comme il peut avoir voulu se moquer de ce même expert en lui soumettant un récit de pure fiction. Il semble que la première option soit la plus plausible, puisque la question métaphysique a été une des préoccupations constantes de Poe⁶.

Pour représenter ces savoirs auxquels il semble croire sincèrement, l'auteur choisit un genre qui, lui aussi, montre le sérieux de son processus créateur. En effet, la nouvelle, par sa brièveté, exige une construction rigoureuse dans laquelle chaque élément a sa place et où le superflu est évacué. En opposant la nouvelle au poème, Baudelaire révèle leurs objectifs respectifs :

Il est un point par lequel la nouvelle a une supériorité, même sur le poème. Le rythme est nécessaire au développement de l'idée de beauté, qui est le but le plus grand et le plus noble du

⁶ Pensons simplement à *Eureka*.

poème. Or, les artifices du rythme sont un obstacle insurmontable à ce développement minutieux de pensées et d'expressions qui a pour objet la *vérité*. Car la vérité peut être souvent le but de la nouvelle, et le raisonnement, le meilleur outil pour la construction d'une nouvelle parfaite. (Baudelaire, dans Poe, 1974, p. 38)

Comme Poe a choisi le genre de la nouvelle pour représenter le magnétisme et ses effets, nous pouvons en déduire un souci de l'auteur de révéler certaines vérités, fût-ce par le truchement de la fiction. Il n'est pas farfelu de penser que ce choix a été tout à fait conscient et qu'il n'était pas seulement motivé par des motifs financiers. En effet, dans *La Genèse d'un poème*⁷, conférence qu'il a prononcée à quelques reprises peu avant sa mort, Poe décortique minutieusement son célèbre *Corbeau*, expliquant à son auditoire les étapes de la création du poème d'une façon totalement mécanique. Il a fait de même avec *Le Principe poétique* et *L'Essence du vers*. Tous ces écrits théoriques nous amènent à penser que notre auteur accordait une grande importance à la « logique créatrice » et que rien n'était laissé au hasard dans son œuvre⁸. Le genre de la nouvelle serait donc un choix conscient, un choix qui lui permet de révéler certaines vérités.

⁷ Dans Poe, 1978, p. 260-286.

⁸ Notons pourtant les nombreuses contradictions à l'intérieur de *La Genèse d'un poème*. Poe affirme parfois que *Le Corbeau* n'est autre que le résultat d'une construction systématique, alors qu'à d'autres moments, il déclare que son poème ne peut pas être seulement le résultat d'une esthétique pure. Cette observation fait dire à Remy de Gourmont, cité dans les « Notes » des *Histoires grotesques et sérieuses*, que « de toutes les mystifications, *La Genèse d'un poème* est celle qui a été admise le plus volontiers et crue le plus longtemps » (p. 332). Il semble donc que, jusque dans ses écrits théoriques, Poe reste insaisissable. Mais je me permets de considérer tout de même l'auteur comme pleinement conscient de ses choix formels : le fait qu'il ait rédigé de tels textes théoriques atteste de son intérêt et de son questionnement.

Pourtant, notre Poe écrivain demeure nécessairement mystificateur : la représentation est et reste une représentation, elle n'est pas pure réalité. Mais la volonté de rendre compte d'une façon juste de ce réel reste importante pour l'auteur. Rappelons la publication de *Révélation magnétique* et de *La Vérité sur le cas de M. Valdemar* dans plusieurs journaux scientifiques, récits souvent présentés comme des articles sérieux plutôt que des exercices de fiction. Le lecteur de ces journaux s'attend à lire le rapport d'expériences réelles et Poe leur fournit des nouvelles qui peuvent, par leur forme, être confondues avec ce type d'écrits. Mais qu'en est-il de ces mêmes nouvelles lorsqu'elles sont publiées dans des journaux plus traditionnels et accessibles à tous, comme le *Broadway Journal* ou le *Godey's Lady's Book*? Comment sont reçus ces textes et par qui? Si, comme le rappelle Taylor Stoehr, les lecteurs de l'époque « *were so eager to swallow whatever wonders a pseudo-scientist might dangle in front of them that many took Poe's bold fabrication hook, line, and sinker [...]* » (Enns, p. 74), peu importe le journal dans lequel les nouvelles étaient publiées. Les nombreuses découvertes du milieu du XIX^e siècle ont développé dans le public un intérêt envers la chose scientifique, voire parfois un émerveillement crédule. Il n'y avait donc aucune raison pour le lecteur de ne pas croire ce que l'écrivain, socialement reconnu pour détenir des savoirs inaccessibles au commun des mortels, représentait dans ses nouvelles.

Il semble maintenant évident que Poe a « joué » avec ses lecteurs contemporains, souvent incapables de différencier le récit d'un rapport. En effet, lorsqu'il représente certains phénomènes métaphysiques, l'auteur est sincère et montre un réel questionnement, mais les personnages et les péripéties

sont bien certainement montés de toutes pièces pour épater le lecteur et se moquer des mesméristes.

C'est donc dire que l'écriture, pour Poe, est aussi un moyen de représentation de certaines vérités. Le magnétisme comme pseudo-science permet d'introduire ces vérités, telles que l'existence d'un Dieu imparticulé, mais matériel, ou encore l'existence d'une vie après la mort, alors que l'être humain est dépossédé de son corps rudimentaire. Surtout, Poe utilise le magnétisme dans ses nouvelles pour explorer à sa façon le *passage* de la vie à la mort. En effet, Valdemar permet à Poe de repousser un peu la mort pour mieux étudier l'étape transitoire, alors que Vankirk, beaucoup plus bavard que Valdemar, profite de cet entre-deux pour répondre à plusieurs questions métaphysiques. Poe tente donc, avec ses nouvelles magnétiques, de démystifier le passage entre la vie et la mort, la limite par excellence, le seul espace transitoire encore inexploré.

Bibliographie

- CHASSAY, Jean-François. 2001, « Revenir d'entre les morts : Poe et le magnétisme animal », dans J.-F. Chassay (dir.), *Edgar Allan Poe : une pensée de la fin*, Montréal, Éditions Liber, p. 79-92.
- ENNS, Anthony. 2006, « Mesmerism and the Electric Age: From Poe to Edison », in Martin Willis et Catherine Wynne (eds), *Victorian Literary Mesmerism*, Amsterdam, Rodopi, « Costerus New Series », p. 61-82.

- FALK, Doris V. 1969, « Poe and the Power of Animal Magnetism », *PMLA*, Vol. 84, No. 3, p. 536-546.
- LIND, Sydney E. 1947, « Poe and Mesmerism », *PMLA*, Vol. 62, No. 4, p. 1077-1094.
- OSTROM, John Ward (ed.). 1966, *The Letters of Edgar Allan Poe*, New York, Gordian Press, Inc. (2 vol).
- POE, Edgar Allan. 2004, *Histoires extraordinaires*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique »;
- . 1978, *Histoires grotesques et sérieuses*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique »;
- . 1981, *Marginalia*, Charlottesville, University Press of Virginia;
- , *Mellonta Tauta, About: Literature: Classic*, <http://classiclit.about.com/library/bl-etexts/eapoe/bl-eapoe-mell.htm>;
- . 1974, *Nouvelles Histoires extraordinaires*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique ».
- SAVOYE, Jeffrey A. « Poe and Griswold », *The Edgar Allan Poe Society of Baltimore*, <http://www.eapoe.org/geninfo/poegrsw.htm>.
- TAFT, Kendall B. 1955, « The Identity of Poe's Martin Van Buren Mavis », *American Literature*, Vol. XXVI, p. 562-563.
- TODOROV, Tzvetan. 1970, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Points ».

Résumé

Cet article s'intéresse aux trois nouvelles magnétiques d'Edgar Allan Poe. Nous nous efforçons, selon leur titre, leur propos, l'ambiance du récit et le type de narration, de les positionner les

unes par rapport aux autres afin de déterminer lesquelles relèvent davantage d'une représentation « fictionnelle » que d'une représentation « scientifique ». Ces distinctions permettent d'étudier l'implication personnelle de l'auteur par rapport à ses propres textes et aux croyances qui y sont représentées. En s'appuyant sur les textes eux-mêmes, sur le contexte socio-historique d'écriture et sur la correspondance de l'auteur, on peut voir qu'il est difficile de se prononcer catégoriquement sur ces croyances. Nous pouvons seulement conclure que Poe utilise la fiction pour exposer certains savoirs auxquels il semble adhérer et pour formuler certains questionnements métaphysiques.

Abstract

This paper on Edgar Allan Poe's three magnetic short stories attempts to compare each story in regards to their title, subject, atmosphere, and narration, in order to determine which ones belong to the realms of fiction versus "science". These distinctions lead to question the personal implication of the author toward his writings and the beliefs they illustrate. With an analysis based primarily on the stories themselves, on the socio-historical context of the mid-19th century and on some letters written by Poe, a definitive answer remains elusive. We can only say that Poe uses fiction to represent a certain knowledge in which he seems to believe, and in order to raise metaphysical questions among his readership.